

Quand les Portugais ont

On croit que ce que l'on appelait, naguère, les « grandes découvertes portugaises » sont le fruit d'une politique constante et volontariste. Elles naissent plutôt de tâtonnements, de hasards et de coups de dés, mais qui ont finalement bâti un puissant royaume – et un nouvel ordre mondial. **PAR MICHEL CHANDEIGNE**

L'expansion maritime (1415-1580)

En 1139, le fils d'Henri de Bourgogne et de Teresa de León, Alphonse Henriques, remporte la victoire décisive d'Ourique sur les Maures. Un an plus tard, il s'affranchit de la Couronne de León-Castille, proclame l'indépendance du Portugal et poursuit la reconquête. À sa mort, en 1185, il ne reste plus que l'Algarve à libérer, ce qui sera fait en 1249. Lors du traité d'Alcañices en 1297, la Castille reconnaît les frontières de son voisin, qui ne bougeront plus guère, ce qui fait du Portugal le plus ancien État-nation constitué d'Europe. Ce faisant, les deux pays s'accordent implicitement le partage d'un Maghreb à conquérir comme poursuite naturelle d'une Reconquista qui irait jusqu'à Jérusalem, le Maroc revenant au Portugal. Malgré de nombreuses bulles de croisade émises au XIV^e siècle, les projets resteront lettre morte jusqu'en 1415. Puis la nouvelle dynastie d'Aviz succède à celle de Bourgogne. Le roi Jean I^{er} (1385-1433) et ses fils, dans un pays en paix, souhaitent l'illustrer par une grande victoire sur les Maures, à l'instar de celle d'Ourique. C'est la riche cité de Ceuta, estimée à 90 000 habitants, de l'autre côté du détroit de Gibraltar, qui est choisie. Après quatre ans de préparatifs, Ceuta est prise et pillée le 22 août 1415. Date qui marque traditionnellement les débuts de l'expansion portugaise.

L'infant Henri y découvre les richesses apportées par les caravanes

africaines, notamment l'or du sud du Sahara. En 1420, Henri (qu'un Anglais baptisera «le Navigateur» au XIX^e siècle) devient maître du puissant ordre du Christ. Il a dès lors les moyens de financer une série d'expéditions maritimes, décrites en détail dans la *Chronique de Guinée* de Zurara (1453). Il s'agit avant tout de longer puis contourner le territoire marocain en espérant trouver au sud des forces non musulmanes – peut-être celles du «Prêtre Jean» – afin de prendre le royaume de Fès en tenaille.

Néanmoins, l'idée de naviguer au-delà du cap Bojador, limite du monde connu au sud, n'est pas seulement mue par l'ancienne foi voulant porter le fer contre l'infidèle, mais aussi par la puissance montante d'une nouvelle religion, le lucre: la bourgeoisie portugaise, qui avait porté Jean I^{er} sur le trône, les négociants juifs, mais aussi la noblesse, voient un fort intérêt économique dans l'exploration et l'exploitation (le terme portugais *exploração* possède les deux sens) de la côte nord-ouest africaine et des nouveaux territoires insulaires. Notons qu'à l'époque, l'Inde n'est jamais mentionnée. Madère, connue depuis 1336, est peuplée en 1419. Les Açores sont découvertes à partir de 1427. Le cap Bojador est doublé en 1434 par Gil Eanes, le Rio do Ouro atteint en 1436. Une innovation majeure apparaît vers 1430-1440 (*lire p. 53*): la caravelle, dont les voiles latines permettent de remonter facilement au vent.

En 1444, le premier marché aux esclaves, capturés sur les rivages du Sénégal, s'établit à Lagos en...



agrandi le monde



... Algarve. En 1460, à la mort de l'Infant, les Portugais sont parvenus jusqu'en Sierra Leone (« Montagne du lion »), après avoir découvert les îles du Cap-Vert.

À la recherche de la route des Indes

Les navigations reprennent en 1469, désormais sous l'égide de la Couronne, qui signe un contrat d'exclusivité quinquennal avec Fernão Gomes, qui s'engage à découvrir 100 lieues de côte par an. En quelques années, de nouveaux toponymes évocateurs surgissent sur les cartes : côte d'Ivoire, côte de l'Or [Ghana], côte des Esclaves [Niger], côte des Camarões (« Crevettes » [Cameroun]). L'archipel désert de São Tomé, situé sur l'équateur, est découvert en 1471, et deviendra bientôt le grand centre de la production sucrière.

Avec l'avènement du roi Jean II (1481-1495) est enfin formulé le projet de trouver un passage au sud de l'Afrique pour gagner l'Inde. Diogo Cão découvre l'embouchure du Zaïre en 1482, puis atteint en 1486 le cap Cross, en Namibie. En 1488, la caravelle de Bartolomeu Dias, égarée par une tempête, le passe à son insu, mais, sur la côte du Natal, l'équipage à bout de forces refuse de continuer. Néanmoins, la route maritime des Indes est virtuellement ouverte ; pour des raisons complexes, elle ne le sera effectivement que dix ans plus tard.

L'histoire s'accélère : en 1492, Colomb découvre les Caraïbes, que tous pensent situées dans les parages de l'Asie. En 1494, à Tordesillas, les deux puissances ibériques se partagent le monde selon un méridien passant au milieu de l'Atlantique, à 370 lieues à l'ouest du Cap-Vert : à l'est, le domaine portugais, à l'ouest l'espagnol. Le roi Manuel I^{er} (1495-1521) succède à Jean II. Le Portugal vit alors un âge d'or (*lire p. 42-45*), ses navires voguant du Brésil jusqu'en Extrême-Orient, alors que les possessions américaines espagnoles ne sont pas encore rentables. Longeant la côte est-africaine, avec une escale à l'île de Mozambique, les neufs de Vasco de Gama atteignent Calicut [auj. Kozhikode], au Kerala, en 1498, inaugurant une route des Indes qui durera ...

Les rois des mers

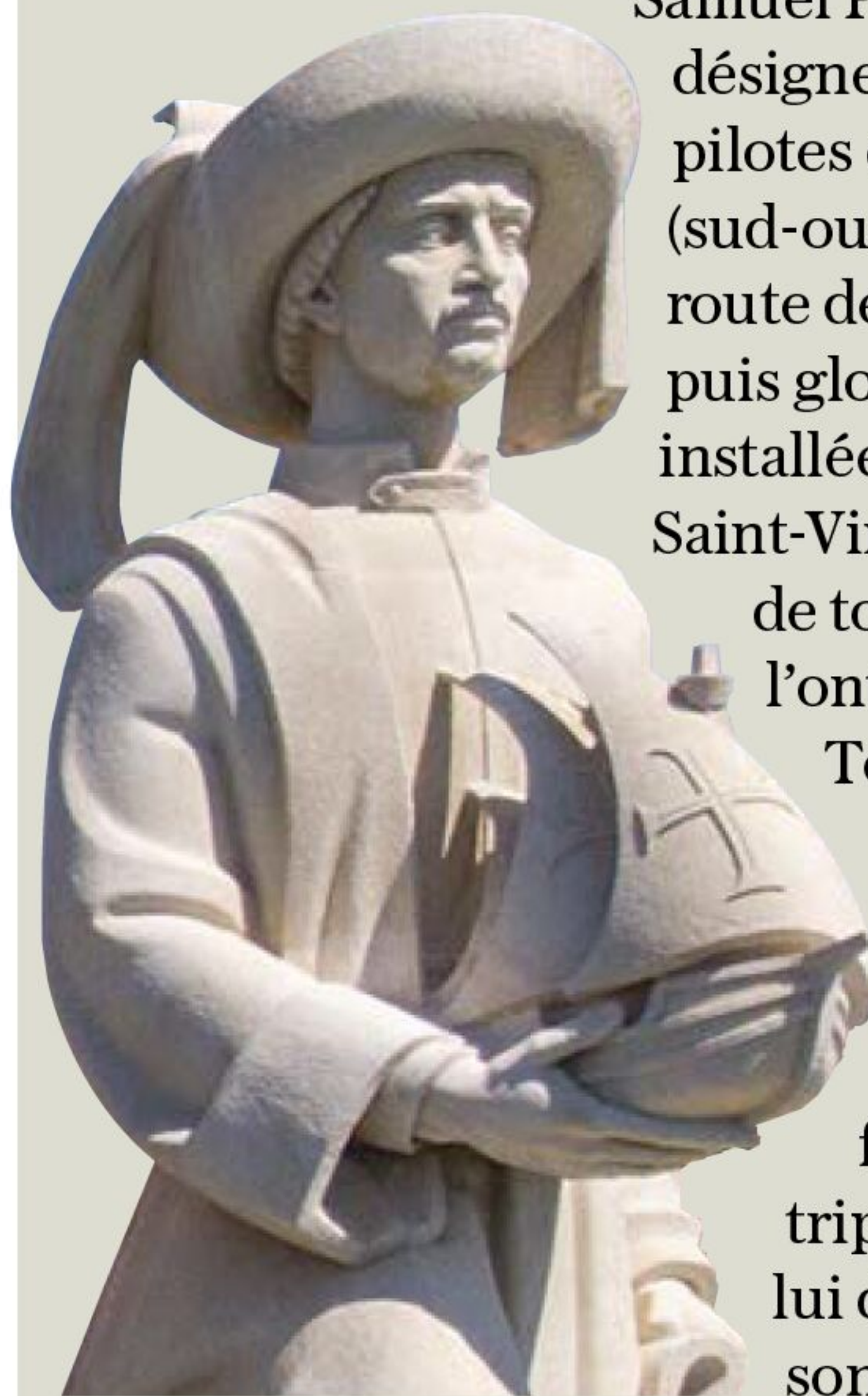
Sous l'égide d'Henri, un souverain plus visionnaire que « navigateur », le royaume se taille un empire mondial, parcouru par des aventuriers souvent hauts en couleur... **PAR MICHEL CHANDEIGNE**

Henri le Navigateur (1394-1460)

Henri, troisième fils de Jean I^{er}, est l'initiateur des navigations portugaises. Peu de figures historiques ont fait l'objet d'autant de légendes. À commencer par l'« école de Sagres », expression forgée en 1625 par

Samuel Purchas, amplifiée au fil du temps, censée désigner une sorte d'équipe d'experts, savants, pilotes et cartographes réunis dans la ville de Sagres (sud-ouest du Portugal) – et programmant déjà la route des Indes ! Abondamment décrite au XIX^e siècle puis glorifiée sous Salazar, cette « école » – censément installée dans une austère forteresse près du cap Saint-Vincent et visitée aujourd'hui par des millions de touristes – n'a pourtant jamais existé, comme l'ont prouvé, depuis belle lurette, les historiens.

Tout se passait à Lisbonne et à Lagos et si l'infant avait bien fait construire une *vila* au cap Sagres, il n'y séjourna que les trois dernières années de sa vie. Certes, il y mourut le 13 novembre 1460, théâtralement, face à la mer. Dernier déboire, le portrait du triptyque de Saint-Vincent, que l'on connaît de lui depuis des lustres... serait sans doute celui de son frère Dom Pedro !



PIERRE GUIBERT/SAIF IMAGES

Afonso de Albuquerque (1453-1515)

Albuquerque a mené sa carrière militaire loin de la cour, sur les champs de bataille. Envoyé en Inde en 1503, il conquiert Ormuz en 1509 puis Goa et Malacca, d'où ses hommes atteignent les « îles aux Épices » – en Indonésie – en 1512. Il échoue à prendre Aden et Djedda en 1513. Revenant d'Ormuz en 1515, malade, il dicte en mer une lettre amère, poignante, conscient des intrigues et calomnies de la Cour, mais aussi d'avoir fondé les jalons d'un futur empire maritime : « Sire,

je n'écris pas de ma main car le hoquet m'étrangle, qui est signe de mort. Je laisse ici-bas, pour ma mémoire, un fils à qui je lègue tout mon bien, qui est assez mince, mais aussi le crédit de mes services, qui est fort grand. Quant aux choses de l'Inde, elles parleront pour moi et pour lui. Je vous la laisse avec ses principales places en votre pouvoir, et la tâche qui vous reste est de fermer bien solidement la porte du détroit d'Aden. » Il meurt devant Goa, le 16 décembre.

En partenariat avec



CAP MAGELLAN
#AGITATEUR LISOPHONE
DEPUIS 1991!